

Comportement sexuel et attitudes des jeunes célibataires en Guinée urbaine

Par Regina Grger, Mohamed L. Yansan, Michael Marx et Dominique Millimounou

Contexte: En Guinée, la pratique de la contraception moderne est rare, aucune éducation sexuelle n'est offerte dans les écoles et beaucoup de jeunes sont sexuellement actifs. La compréhension des facteurs d'influence du comportement sexuel des jeunes et des conséquences de ce comportement pourrait faciliter la définition de stratégies préventives efficaces contre la grossesse et les maladies transmissibles sexuellement.

Méthodes: En 1995, 3.603 hommes et femmes célibataires âgés de 15 à 24 ans ont été soumis à une étude menée dans trois villes, avec formation de 25 groupes de discussion, en vue d'explorer le comportement sexuel des jeunes et leurs attitudes vis-à-vis de ce comportement.

Résultats: L'âge moyen au moment des premiers rapports sexuels était de 16,3 ans pour les jeunes femmes, et de 15,6 ans pour les jeunes hommes. Bien qu'ayant généralement connu leurs premiers rapports avec un partenaire de leur âge, la majorité des femmes s'étaient ensuite liées à des partenaires plus âgés et plus riches, en qui elles voient des époux plus séduisants que leurs pairs ou qu'elles considèrent plus susceptibles de les aider en cas de grossesse. Les jeunes hommes, qui estiment ne pas pouvoir faire concurrence à leurs homologues plus âgés et aux finances plus dorées, ont des rapports avec des filles beaucoup plus jeunes. Plus de la moitié des répondants sexuellement actifs n'ont jamais utilisé de contraceptif; 29% ont eu recours au préservatif. Un quart des jeunes femmes se sont déjà trouvées enceintes; de ce quart, 22% se sont fait avorter.

Conclusion: Par leur comportement sexuel, les jeunes exposent leur santé à de graves dangers. Une éducation sexuelle opportune et adaptée à chaque sexe doit leur être offerte. Organisée dans les écoles, cette éducation pourrait profiter aussi aux jeunes qui ne les fréquentent plus, car beaucoup de leurs partenaires sont encore écoliers.

Perspectives Internationales sur le Planning Familial, numéro spécial de 1998, pp. 14–20

L'activité sexuelle des adolescents est reconnue partout dans le monde, mais l'âge auquel les jeunes connaissent leurs premiers rapports varie d'une région à l'autre et, au sein d'un même pays, entre les milieux urbains et ruraux. En général, les jeunes hommes déclarent une activité sexuelle antérieure à celle des jeunes filles, les relations pré-nuptiales étant admises pour les hommes mais pas pour les femmes.¹

Malgré une tendance générale à croire que les jeunes commencent à avoir des rapports sexuels plus tôt que les générations antérieures, dans la plupart des pays d'Afrique subsaharienne, l'âge moyen au moment des premiers rapports est en fait resté le même ou est plus avancé, en particulier dans les milieux urbains.² Les problèmes liés aux grossesses survenant en dehors d'une union sanctionnée par la société suscitent une inquiétude répandue, notamment en ce qui concerne les possibilités d'éducation réduites, les avortements et les accouchements à risques, les conditions économiques déplorables et la situation sociale compromise qui en découlent pour les jeunes femmes. Les en-

fants nés de femmes célibataires sont souvent négligés ou abandonnés.³

Les adolescents courent un risque accru d'exposition aux maladies sexuellement transmissibles (MST).⁴ Selon les estimations, la propagation du VIH surviendrait, pour plus de la moitié, parmi les jeunes âgés de moins de 25 ans.⁵ Le comportement sexuel des jeunes et les conséquences de ce comportement représentent une question de santé publique d'autant plus importante.

La vulnérabilité au VIH est particulièrement élevée lorsque la différence d'âge entre les partenaires sexuels est grande,⁶ en présence de partenaires multiples ou douteux, et dans les cas de relations non protégées.⁷ Beaucoup d'études menées dans le monde en voie de développement révèlent combien les jeunes sont ignorants en matière de contraception et de prévention des maladies, et combien les idées qu'ils se font de la procréation sont souvent erronées.⁸

Cette étude particulière visait à comprendre la mesure de l'exposition à des problèmes de santé imputables au comportement sexuel et à décrire les facteurs d'influence de ce comportement parmi les jeunes de Guinée.

Contexte

Selon les résultats de l'Enquête démographique et de santé de 1992, la Guinée se caractérise par une population jeune (47% de ses habitants ont moins de 15 ans, et 20% ont entre 15 et 24 ans) et par un indice synthétique de fécondité élevé (5,7 enfants par femme). L'âge moyen des femmes au moment du mariage est plutôt jeune (15,8 ans) et, malgré la similarité observée dans tous les groupes ethniques, il est considérablement plus élevé dans les milieux urbains que ruraux. En revanche, les hommes se marient pour la première fois à un âge moyen plus avancé (26,3 ans).⁹ Les vastes écarts d'âge au moment du premier mariage sont typiques en Afrique subsaharienne: l'une des raisons en est que dans les sociétés polygynes, les hommes plus âgés sont polygames et leurs cadets se trouvent confrontés à un manque relatif de femmes. Les normes culturelles dictent du reste souvent le mariage différé des hommes jusqu'à ce qu'ils soient financièrement aptes à subvenir aux besoins d'une famille. Dans l'attente du mariage, leur comportement sexuel est traditionnellement limité aux contacts sans rapports hétérosexuels ou avec des partenaires non considérés comme épouses potentielles (prostituées, femmes divorcées ou veuves, ou femmes mariées de leur clan).¹⁰

De la population totale du pays, calculée à 7,4 millions d'habitants en 1995, 30% vivaient alors en milieu urbain.¹¹ La population urbaine s'accroît de 5% par an, par rapport à un taux de croissance démographique général de 3% par an.¹²

La pratique de la contraception moderne est rare en Guinée. Moins de 3% des femmes pratiquent une méthode moderne; 6% seulement des femmes et 12% des hommes en ont jamais pratiqué une.¹³ Aucune éducation sexuelle n'est prévue au programme ordinaire des écoles, primaires comme secondaires. Les organismes de

Regina Grger est assistante à l'Institut d'hygiène tropicale et de santé publique de l'Université de Heidelberg, en Allemagne; Mohamed L. Yansan est directeur national, et Michael Marx, chef d'équipe, du projet de santé rurale, dans le cadre de la coopération technique allemande à Kissidougou-Guéckédou, en Guinée; et Dominique Millimounou est expert-conseil à Kissidougou.

planning familial offrent cependant parfois une information sur la contraception aux élèves de 4^e année du cycle secondaire.

L'avortement provoqué n'est pas chiffré en termes de population. Une analyse des données d'hôpitaux de Conakry révèle cependant que 17% des décès maternels étaient imputables à un avortement provoqué et que 42% des avortements survenaient parmi les femmes âgées de 15 à 20 ans.¹⁴

La Guinée est considérée comme un pays présentant une faible prévalence du VIH. Il existe cependant peu de données fiables.¹⁵ Une étude de prévalence menée dans le sud du pays a révélé la séropositivité de 1% des femmes enceintes, 3% des routiers et 6% des prostituées s'étant rendus dans une clinique de soins des MST.¹⁶

Méthodologie

Notre étude a été menée en 1995, dans un échantillon de jeunes hommes et femmes célibataires âgés de 15 à 24 ans, dans trois villes à population variant entre 37 et 100 mille habitants (Faranah, Kissidougou et Guéckédou). Nous avons choisi ces trois villes pour plusieurs raisons: ayant enregistré une croissance rapide ces 10 dernières années, elles présentent toutes trois un mélange impressionnant de groupes ethniques et religieux typique aux communautés urbaines à croissance rapide et elles traversent une période d'évolution rapide de leurs normes, valeurs et rôles attendus des hommes et des femmes. Elles attirent, par leurs promesses d'éducation et de salaires lucratifs, de nombreux jeunes en provenance des milieux ruraux environnants.

Nous avons utilisé des méthodes quantitatives et qualitatives. Côté quantitatif, nous avons mené une enquête parmi 3.603 jeunes gens sélectionnés aléatoirement. Notre échantillon comptait 2.114 élèves d'établissements primaires et secondaires, auxquels nous avons soumis un questionnaire à compléter individuellement, et 1.489 jeunes hors-école,* pour la plupart analphabètes, que nous avons interrogés dans le cadre d'entrevues personnelles.

Tableau 1. Distribution en pourcentage des répondants à l'enquête, par sexe, âge et situation scolaire, Guinée, 1995

Sexe et âge	Total (N=3.603)	Ecoliers (N=1.489)	Hors-école (N=2.114)
Hommes	58,0	49,8	63,9
15 à 19	40,5	28,3	49,1
20 à 24	17,5	21,5	14,8
Femmes	42,0	50,2	36,1
15 à 19	35,7	43,3	30,3
20 à 24	6,3	6,9	5,8
Total	100,0	100,0	100,0

Tableau 2. Certains indicateurs d'activité sexuelle parmi les répondants sexuellement actifs, par sexe, âge et situation scolaire

Indicateur	Hommes (N=1.581)					Femmes (N=761)				
	Tous	15 à 19 ans		20 à 24 ans		Toutes	15 à 19 ans		20 à 24 ans	
		Eco-liers	Hors-école	Eco-liers	Hors-école		Eco-lières	Hors-école	Eco-lières	Hors-école
Age moyen au moment des premiers rapports sexuels	15,6	14,0	14,0	17,0*	16,2*	16,3	15,8*	15,0*	17,8*	16,9*
Nombre total moyen de partenaires	4,0	4,0*	3,2*	4,5	4,4	2,1	1,6*	2,1*	2,1*	2,7*
Fréquence moyenne des rapports durant le mois précédent	1,5	1,9*	0,7*	1,7*	0,8*	1,3	1,0*	1,3*	1,1*	1,6*
Différence d'âge moyenne avec le/la partenaire actuel(le) (nombre d'années)	-3,9	-2,1	-2,3	-3,9*	-4,6*	5,5	3,1*	4,6*	6,1	6,6
% de grossesses survenues†	8	5	4	16	13	25	21	17	46	39

*Les différences entre pairs écoliers et hors-école sont statistiquement significatives à p<0,01; toutes les différences entre hommes et femmes sont statistiquement significatives. †Pour les jeunes hommes, pourcentage ayant jamais provoqué une grossesse.

Les 40 questions soumises aux répondants couvraient leur âge au moment de leurs premiers rapports sexuels, la fréquence de leurs rapports durant le mois précédant l'enquête, leur nombre total de partenaires sexuels, l'occupation de leur partenaire actuel et leurs antécédents de grossesse, avortement et pratique contraceptive.

Les écoliers avaient été sélectionnés par une procédure d'échantillonnage en grappes stratifié, avec les différentes classes (niveaux scolaires 6 à 13) comme strate et des classes sélectionnées aléatoirement à chaque niveau comme grappes. Tous les élèves présents le jour de l'entrevue étaient admis à participer; notre échantillon a ainsi compris 21% des écoliers inscrits.

Pour l'échantillon hors-école, nous avons choisi de jeunes hommes et femmes engagés dans différents secteurs d'occupation représentatifs de segments considérables des secteurs réglementés et marginaux: menuisiers (apprentis de sexe masculin), charretiers (jeunes travailleurs non qualifiés), couturières (apprenties) et colporteuses (jeunes filles non qualifiées).[‡] Les participants ont été sélectionnés aléatoirement sur la base d'un inventaire d'individus appartenant à chaque groupe et représentatif, au total, de 16% des jeunes non scolarisés.

Côté qualitatif, l'étude a été menée à travers 25 groupes de discussion dirigée de même sexe—13 composés d'élèves, sept d'apprentis et cinq de jeunes du secteur marginal—dans le but de comprendre les critères considérés par les jeunes dans le choix de leurs partenaires et leurs attitudes à l'égard des grossesses prénuptiales et de la prévention des grossesses et de la mala-

die. Les participants ont été recrutés au sein de l'échantillon de l'enquête, en fonction de leur sexe et de leur niveau d'étude ou secteur d'occupation. En tout, 192 jeunes ont participé aux groupes de discussion.

Résultats

Caractéristiques socioculturelles

Des 3.603 jeunes interviewés, 76% étaient âgés de 15 à 19 ans, et 24%, de 20 à 24 ans; 42% étaient de sexe féminin, et 58% de sexe masculin (tableau 1). Les répondants fréquentant l'école et ceux hors-école étaient comparables dans leur répartition en termes d'âge, mais ils différaient dans leur distribution sexuelle: les écoliers se répartissaient de manière à peu près égale entre les deux sexes, mais les jeunes hommes étaient près de deux fois plus nombreux, dans l'échantillon hors-école, que leurs homologues féminines.

L'échantillon reflète le mélange ethnique propre à la région: la majorité des répondants étaient des Malinkés (46%), suivis des Kissis (24%), des Fulanis (14%), des Soussous (4%) et de divers autres groupes (12%). Quelque 74% étaient musulmans, 18% catholiques, 5% protestants et 3% membres d'autres groupes religieux.

*Les jeunes hors-école peuvent être apprentis (menuisiers, mécaniciens, peintres, couturières, etc.) dans le secteur formel ou gagner leur vie, comme main-d'œuvre non qualifiée (cireurs de chaussures, charretiers, colporteuses ou domestiques) dans le secteur marginal.

‡Une analyse qualitative avant échantillonnage a révélé que les jeunes employés dans le secteur marginal pourraient être facilement omis par une procédure d'échantillonnage de ménages, car ils dorment souvent dans la zone commerciale (dans l'atelier du propriétaire, par exemple, pour les charretiers).

Tableau 3. Distribution en pourcentage des répondants qui avaient un(e) partenaire au moment de l'enquête, par occupation du ou de la partenaire et suivant la situation scolaire du répondant

Occupation	Ecoliers	Hors-école
	(N=266)	(N=402)
Partenaire de jeune femme		
Ecolier	50,7	34,7
Homme d'affaires	18,1	22,8
Artisan	1,1	10,7
Chauffeur	8,3	8,4
Militaire/policier	6,0	4,4
Enseignant	4,9	7,2
Apprenti	1,5	4,3
Autre	9,4	7,5
Partenaire de jeune homme		
Ecolière	58,3	23,0
Commerçante	14,6	23,0
Domestique	16,8	32,9
Apprentie	7,9	10,9
Sans profession	2,4	10,2
Total	100,0	100,0

Activité sexuelle

Dans l'ensemble, 50% des participantes et 76% des participants possédaient une expérience sexuelle. L'âge moyen, au moment des premiers rapports, était de 16,3 ans pour les jeunes filles, et de 15,6 ans pour les jeunes hommes. A l'exception des adolescents de sexe masculin, les jeunes fréquentant l'école ont déclaré un âge moyen significativement plus élevé au moment de leurs premiers rapports sexuels que les répondants hors-école (tableau 2).

Les jeunes hommes sexuellement actifs ont déclaré un nombre total moyen de partenaires (4,0) supérieur à celui indiqué par les jeunes femmes expérimentées (2,1), et les répondants âgés de 20 ans et plus avaient eu plus de partenaires que les adolescents. Les écolières avaient eu moins de partenaires que leurs homologues hors-école. La situation inverse a été observée parmi les adolescents de sexe masculin, sans différence significative toutefois dans la tranche des 20 à 24 ans.

Si 42% des femmes et 44% des hommes ont déclaré ne pas avoir eu de rapports durant le dernier mois écoulé, 45% et 51%, respectivement, avaient eu des rapports une à trois fois durant cette même période, et le reste en avait eu de plus fréquents. Les jeunes hommes hors-école ont déclaré moins de rencontres sexuelles au cours du mois précédent que leurs homologues scolarisés; parmi les jeunes femmes, la situation s'est révélée inverse.

Malgré les différences apparentes entre

les comportements sexuels des répondants de sexe masculin et féminin,* leur activité sexuelle peut être qualifiée d'épisodique. Dans les groupes de discussion, les participants ont expliqué que les rapports sexuels étaient considérés comme un aspect normal ou inévitable de l'amitié entre jeunes. De nombreuses raisons ont été invoquées. Certains voyaient dans les rapports sexuels un besoin biologique.

«C'est un besoin qu'on satisfait. Ce besoin existe tous les jours et il faut le satisfaire. Pas tous les jours, mais une fois par mois ou par semaine».—*Ecolière*

Les jeunes des deux sexes ont dit préférer les rapports sexuels épisodiques, expliquant que pour ceux qui prennent leurs études ou leur apprentissage au sérieux, ces rapports n'ont de place que pendant le week-end ou les vacances.

Beaucoup de jeunes hommes et femmes estimaient qu'on a «soit l'âge de devenir sexuellement actif ou qu'on ne l'a pas», auquel cas il convient de s'abstenir. A la question de savoir quel était «l'âge approprié», ils ont répondu entre 15 et 18 ans, donnant diverses raisons de ne pas commencer plus tôt ou plus tard. Une certaine crainte a été exprimée, si l'on commence trop tôt, de devenir faible et malade. Plusieurs jeunes hommes s'inquiétaient de ne pas avoir suffisamment de sperme, plus tard, s'ils utilisaient trop tôt toutes leurs réserves. En revanche, certains participants redoutaient la maladie ou la stérilité s'ils entamaient trop tard leur activité sexuelle.

Les jeunes ont déclaré que la pression d'engager des relations sexuelles émanait à la fois de leurs partenaires et de leur pairs. Beaucoup de jeunes femmes ont affirmé avoir succombé au désir d'un homme; certaines ont même déclaré avoir été forcées à avoir des rapports. Les participantes ont reconnu avoir peur de perdre leur partenaire si elles refusaient et supposent que tous les autres garçons primeraient le même désir.

«Sortir avec un garçon, cela implique faire l'amour et se plier à sa volonté».—*Apprentie*

Les participants de sexe masculin ont admis être prêts, pour persuader une jeune femme d'avoir des rapports sexuels avec eux, à lui promettre, au besoin, une relation durable et leur fidélité. Certains prétendent avoir subi la pression de jeunes femmes sexuellement expérimentées, déclarant que le refus d'un garçon donnerait lieu à des rumeurs «nuisibles» à sa réputation.

«Si une fille vous court après et que vous ne couchez pas avec elle, vous devez la risée de tous. Elle raconte à qui veut l'entendre que vous n'êtes pas vrai-

ment un homme, que vous êtes impuissant».—*Ecolier*

Si une jeune femme désire bénéficier du soutien matériel d'un homme riche, elle comprend qu'en lui rendant visite pour lui expliquer son problème, elle accepte implicitement d'avoir des rapports sexuels avec lui.

«Il lui fait faire ce qu'il veut, puis il lui donne l'argent».—*Ecolière*

Du point de vue des jeunes hommes, il est normal d'attendre des rapports sexuels d'une jeune femme à qui on a donné de l'argent ou un cadeau; l'argent serait sinon gaspillé. Les participants des deux sexes aux groupes de discussion ont qualifié de normaux, à l'heure actuelle, ces échanges d'argent et de cadeaux.

Par la promesse de mariage, un jeune homme peut arguer que les rapports sexuels représentent un premier pas vers un engagement plus sérieux. Les jeunes femmes craignent toutefois que leur partenaire ne tienne pas sa promesse et n'use de l'argument que pour les persuader d'accepter une relation sexuelle.

Partenaires sexuels

La plupart des répondantes sexuellement actives (90% des écolières et 87% de leurs homologues hors-école) ont déclaré avoir un partenaire au moment de l'enquête. De ces jeunes femmes, 51% des écolières et 35% des autres ont indiqué que leur partenaire était écolier; 2% et 4%, respectivement, ont dit qu'il s'agissait d'un apprenti, tandis que 38% et 54%, respectivement, déclaraient avoir un partenaire disposant d'un revenu monétaire et que les pourcentages restants donnaient d'autres réponses (tableau 3).

La plupart des relations s'établissaient entre jeunes (écolier avec écolière, apprenti avec apprentie, apprenti avec écolière, etc.) Les jeunes filles avaient tendance à choisir leur partenaire au sein de leur propre groupe social, tandis que leurs aînées recherchaient davantage les hommes plus riches. Ainsi, 68% des jeunes filles de 15 et 16 ans ont déclaré avoir un partenaire fréquentant l'école ou apprenti, par rapport à 20% de celles de 20 à 24 ans (non indiqué).

Parmi les jeunes hommes sexuellement actifs, 81% des écoliers et 35% seulement de ceux hors-école avaient une partenaire au moment de l'étude. De ces jeunes, 58% et 23%, respectivement, ont déclaré avoir une partenaire fréquentant l'école; 15% et 23%, respectivement, ont dit qu'elle était petite commerçante et qu'elle gagnait peu d'argent. Une large proportion des partenaires sexuelles des jeunes hommes (19% pour les écoliers et 43% pour leurs homologues hors-école) étaient domestiques ou

*Par souci de conformité aux normes sociales, les jeunes hommes peuvent exagérer leur expérience sexuelle, alors que les jeunes femmes auraient plutôt tendance à sous-déclarer la leur. Les contrôles de cohérence interne de nos données ont cependant confirmé la validité des réponses.

n'avaient pas de métier (tableau 3).

Les interviews des groupes de discussion ont jeté la lumière sur les critères considérés par les jeunes dans leur choix d'un ou d'une partenaire. Par exemple, les écolières avaient des exigences différentes suivant qu'elles cherchaient un petit ami ou un époux potentiel. Celles intéressées par l'idée d'un petit ami ont souligné l'attrait du choix d'un écolier, mettant surtout l'accent sur les avantages académiques tels que l'aide reçue en classe et pour les devoirs, et faisant aussi observer que la compatibilité intellectuelle était favorable aux échanges d'idées.

Les écolières estimaient de plus que l'expérience sexuelle des écoliers réduit la pression sexuelle à laquelle ils soumettent leur partenaire. Tout en appréciant cet avantage, les jeunes femmes concèdent toutefois qu'une relation de longue durée finit généralement par aboutir sur des rapports sexuels. Aux yeux des écolières, le fait qu'un partenaire intellectuel est plus susceptible de comprendre le refus de rapports sexuels exprimé par la jeune fille offre un avantage final du choix de ce type de partenaire.

«S'il est intelligent, s'il est étudiant et qu'il vous demande d'avoir des rapports avec lui, vous pouvez dire que c'est justement votre jour fertile et il vous laisse tranquille».—*Ecolière*

Un partenaire riche, en revanche, «exigera inévitablement d'avoir des rapports sexuels»; il s'agit là du cœur même de la relation entretenue avec lui. En cas de grossesse, toutefois, il peut subvenir aux besoins de la jeune femme et de son enfant, alors qu'un écolier ne voudra, pas plus qu'il ne pourra assumer cette responsabilité économique ou épouser la jeune femme. Aussi certaines jeunes femmes préfèrent-elles les partenaires plus âgés, répondant, dans leur raisonnement, aux conseils de leurs parents, selon lesquels une fille ne doit jamais porter l'enfant d'un garçon pauvre. Les répondantes approuvaient par ailleurs les échanges de rapports sexuels contre de l'argent, surtout si la jeune femme doit subvenir à ses besoins journaliers.

Différents points de vue sont apparus, dans la discussion, sur la question du mariage en cours d'études ou d'apprentissage d'un métier. Certaines jeunes femmes préféreraient achever d'abord leurs études, tandis que d'autres accepteraient volontiers une demande en mariage, surtout si elles pouvaient poursuivre leurs études.

Selon les règlements scolaires en vigueur en Guinée, une jeune femme enceinte doit être expulsée, à moins d'être mariée, mais peut reprendre ses études après son ac-

couchement. Le mariage représente ainsi une protection contre l'expulsion obligatoire. La recherche d'un partenaire matrimonial offre dès lors une stratégie propice à la minimisation du risque.

Quant aux jeunes femmes non scolarisées—celles qui travaillent dans le secteur marginal, surtout—leurs familles entendent les marier jeunes, pour réduire les coûts de leur entretien. Cette attitude se reflète clairement dans cette expression parentale citée par plusieurs jeunes: «Elle a mangé assez de riz». Les répondantes ressentaient ainsi une forte pression à se trouver un mari.

«On prie Dieu qu'il nous envoie un mari, parce qu'à la maison, on ne reçoit que des reproches quand un prétendant se présente et qu'on refuse, puis qu'un autre arrive et qu'on refuse encore. Il vaut bien mieux être mariée».—*Apprentie*

La plupart des femmes hors-école ont exprimé le souhait de trouver un partenaire apte et prêt à prendre soin d'elles et de leur famille.

«Je ne recherche qu'un homme riche. Aucun autre. Seulement un homme riche».—*Domestique*

Pour ce qui est des garçons écoliers, ils s'intéressent à des partenaires qui appartiennent à leur propre groupe social et qui partagent leur objectif principal: achever leurs études. Ils ne sont prêts à considérer de relation avec une jeune femme ne fréquentant pas l'école que si elle supporte cet objectif. Les écoliers se perçoivent en concurrence avec les hommes riches, aptes à séduire aisément les jeunes femmes par leurs cadeaux et leur argent, et ils blâment leurs camarades de classe féminines d'accorder trop d'importance aux avantages matériels et de ne pas comprendre ceux offerts par un partenaire éduqué.

«Si une fille sort avec un étudiant, il connaît les méthodes. Les autres—les hommes d'affaires et les charretiers, par exemple—n'en savent rien. En bref, nous avons quelque chose à leur dire».—*Ecolier*

Les écoliers jouissent d'un meilleur accès aux jeunes femmes dans les villages que dans les milieux urbains. Par comparaison aux habitants du village, ces jeunes hommes sont mieux éduqués et plus modernes.

«Une fille du village se sent attirée, même si je n'ai rien. Elle est attirée parce qu'elle a entendu dire que je venais de la ville».—*Ecolier*

Les répondants de sexe masculin hors-école ont déclaré éprouver des difficultés à se trouver une petite amie, car ils peuvent rarement satisfaire aux attentes matérielles des jeunes femmes. Les charretiers, en particulier, ont souligné la

faiblesse de leurs chances. Ils se sentent des «riens du tout» de la classe la plus basse, touchant un salaire qui leur permet à peine de survivre. Selon eux, avoir une petite amie est chose presque impossible.

«Le charretier n'attire pas les femmes, car si elles apprennent son métier, elles ne veulent plus de lui. Elles ne lui font pas confiance».—*Charretier*

Selon les participants de sexe masculin, les jeunes femmes quittent leur petit ami dès qu'il n'a plus d'argent. L'argent n'est cependant pas le seul facteur qui entre en jeu dans la concurrence des hommes. L'alphabétisme ou, dans un sens plus large, «l'épanouissement intellectuel» représente un avantage comparatif.

«Il sait écrire. Moi, je dois payer pour faire écrire quelque chose. Il peut mentir, dire que son père est en France ou aux Etats-Unis. Il ment pour corrompre la fille. Moi, elle sait d'où je viens».—*Charretier*

Certains ont expliqué ne pas être disposés à essayer d'obtenir les faveurs d'une jeune femme en dépensant le petit peu d'argent qu'ils ont pour elle. Ils préféreraient se concentrer sur leur éducation et jeter ainsi les bases de leur indépendance économique future et de leur mariage. Aussi choisissent-ils une jeune femme apprentie elle aussi, pour économiser ensemble.

Différence d'âge entre les partenaires

En moyenne, les jeunes femmes ont déclaré que leurs partenaires étaient 5,5 ans plus âgés qu'elles, et les jeunes hommes, que leurs partenaires étaient, en moyenne, 3,9 ans plus jeunes qu'eux. Suivant l'âge et la situation scolaire, la différence d'âge augmentait, de 3,1 à 6,6 ans parmi les femmes, et de 2,1 à 4,6 ans parmi les hommes (tableau 2).

Suivant les explications avancées dans les groupes de discussion, une relation avec un partenaire plus âgé n'est pas le choix préféré des jeunes. Les jeunes femmes acceptent une différence d'âge de quelques années, mais elles ne voudraient pas un partenaire beaucoup plus âgé qu'elles, de crainte qu'une telle relation ne compromette leur santé et leur jeunesse, et qu'elle ne contribue à leur vieillissement prématuré.

Les jeunes hommes tentent d'éviter les contacts avec des femmes plus âgées. Ils estiment qu'une telle relation accélère le vieillissement de l'homme, est cause de maladies et même de mort prématurée, alors qu'elle rajeunit la femme et la rend plus belle. Les participants ont souligné qu'il était souvent difficile de refuser une offre de la part d'une femme plus âgée, surtout lorsqu'il s'agit d'une parente (une belle-sœur, par exemple).

Tableau 4. Pourcentages des répondants sexuellement actifs ayant identifié plusieurs méthodes comme contraceptifs efficaces, et pourcentages ayant pratiqué différentes méthodes, par sexe, âge et situation scolaire

Méthode	Total	Hommes				Femmes			
		15 à 19 ans		20 à 24 ans		15 à 19 ans		20 à 24 ans	
		Eco- liers	Hors- école	Eco- liers	Hors- école	Eco- lières	Hors- école	Eco- lières	Hors- école
Considérée efficace									
Abstinence	54	55	47	65	47	58	56	48	40
Pilule	51	63	20	75	23	52	46	60	69
Préservatif	70	83	48	95	61	65	45	83	67
Retrait	29	49	5	62	8	31	1	43	2
Lavage après rapports	10	16	7	9	7	11	2	15	1
Rapports en position debout	7	14	2	8	2	6	1	4	1
Toutes les méthodes ci-dessus	11	17	0	32	0	14	0	15	0
Ne sait pas	7	5	16	1	9	10	8	2	3
Méthode jamais pratiquée									
Pilule	14	14	4	25	7	12	16	22	28
Préservatif	29	28	21	43	34	29	21	29	31
Abstinence périodique	20	16	2	41	3	57	14	50	15
Aucune†	53	59	78	35	61	23	58	27	48

†Inclut ceux et celles qui ignoraient si leur partenaire pratiquait une méthode ou non.

Les jeunes hommes sont susceptibles d'obéir à leur préférence et d'éviter les rapports sexuels avec des partenaires plus âgées. Les jeunes femmes, en revanche, s'accouplent souvent avec des partenaires beaucoup plus âgés qu'elles, et ce, indépendamment de leurs préférences.

Connaissance et pratique contraceptive

Un quart seulement des répondants adolescents savait que les tout premiers rapports sexuels pouvaient donner lieu à une grossesse. Invités à choisir, dans une liste de méthodes contraceptives, celles utiles à la prévention de la grossesse, 70% des jeunes sexuellement actifs ont indiqué le préservatif, 54%, l'abstinence (l'absence de rapports sexuels), 51%, la pilule et 29%, le retrait; un sur 10 environ ont cité des méthodes inefficaces ou répondu n'en savoir rien (tableau 4). Les hommes ont relevé les méthodes masculines (préservatif et retrait) plus souvent que les femmes. Le retrait a été cité, principalement, par les jeunes fréquentant l'école.

La proportion des jeunes ayant indiqué que toutes les méthodes répertoriées étaient utiles à la prévention de la grossesse (11%) indiquent que certains sont incapables de faire la distinction entre les méthodes efficaces ou non. Même parmi les écoliers, le niveau d'information est largement insuffisant, surtout parmi les filles, qui courent pourtant le plus grand risque.

Parmi les répondants sexuellement actifs, 29% ont signalé avoir utilisé le préservatif, 20%, l'abstinence périodique, et 14%, la pilule. Environ la moitié (53%)

n'avaient jamais eu recours à aucune méthode ou n'étaient pas sûrs si leurs partenaires en avaient jamais pratiqué une. Les taux de pratique nulle étaient beaucoup plus élevés parmi les jeunes hors-école que parmi leurs homologues écoliers.

Les jeunes femmes âgées de 15 et 16 ans sont particulièrement vulnérables car, étant encouragées à différer leurs premiers rapports sexuels, elles risquent de ne rien connaître des méthodes contraceptives modernes avant de devenir sexuellement actives. Alors qu'un tiers, au plus, des jeunes filles de cette tranche d'âges ont entendu parler de la pilule ou du préservatif, plus de la moitié ont entendu parler de l'abstinence (graphique 1). Beaucoup croient que le meilleur moyen d'éviter une grossesse consiste à éviter les hommes.

«Pour éviter de tomber enceinte, il faut rester discrète, ne pas sortir la nuit et, pour les écolières, passer ses soirées à faire ses devoirs. Le samedi et le dimanche sont faits pour étudier, puis pour aller dormir».—*Ecolière*

Il existe une crainte répandue, parmi les jeunes femmes, que le contact avec les hommes mène inéluctablement à une rencontre sexuelle, souvent forcée. Le moment critique est celui où la jeune femme pénètre dans la maison ou la chambre d'un homme.

«Si vous entrez dans sa maison, l'homme vous invite à avoir des rapports avec lui. Si vous refusez, il vous bat et vous accusez».—*Ecolière*

Les répondants de sexe masculin ont également mentionné l'abstinence comme

moyen d'éviter la grossesse, mais ils prétendent qu'elle n'est acceptable que pendant quelques semaines seulement.

Les méthodes contraceptives modernes sont considérées avec suspicion, en raison des effets secondaires biologiques et sociaux perçus—elles ont la réputation de rendre stérile et de permettre aux jeunes femmes de changer souvent de partenaire sexuel, voire de verser dans la prostitution sans crainte de grossesse. Le préservatif est souvent mentionné, bien que surtout dans le contexte de la prévention des maladies ou pour les individus qui ne font pas confiance à leur partenaire ou qui s'engagent dans des aventures d'une nuit.

Le cycle menstruel joue un rôle important dans les discussions sur la prévention de la grossesse. Les répondants des deux sexes sont désireux d'en apprendre davantage sur la question, selon le principe que les rapports peu fréquents, combinés à une solide sensibilisation aux jours fertiles et non fertiles, devraient faciliter la prévention des grossesses. Les jeunes femmes reconnaissent qu'il leur incombe de comprendre leur cycle, mais s'inquiètent de ses irrégularités. La notion de régularité est du reste souvent erronément comprise comme voulant dire que les règles de la femme doivent commencer le même jour de chaque mois (le 5 janvier, le 5 février, et ainsi de suite).

Grossesses et avortements

Dans l'ensemble, 25% des jeunes femmes sexuellement actives ont déclaré s'être trouvées enceintes, et 8% de leurs homologues masculins, avoir fait un enfant à une partenaire. Le taux de grossesse s'est révélé augmenter avec l'âge, sans toutefois présenter de grande différence entre les écoliers et leurs homologues hors-école (tableau 2). L'incidence de la grossesse s'est révélée invariable aussi suivant le groupe ethnique ou religieux (non indiqué). Contre toute attente, les jeunes étudiantes de 20 à 24 ans présentaient un taux de grossesse supérieur à leurs homologues hors-école. Ainsi, la connaissance ne constitue pas nécessairement le facteur décisif parmi les jeunes femmes de 20 ans et plus.

Les participants aux groupes de discussion ont qualifié la grossesse prénuptiale de menace majeure au bien-être de la jeune femme: vraisemblablement ridiculisée par ses pairs et ses enseignants, elle court également le risque d'un sévère châtement de la part de ses parents. Son père peut la bannir jusqu'à ce que son partenaire reconnaisse sa paternité et accepte d'assumer, pour le moins, la responsabilité financière de l'enfant. Les jeunes

hommes considèrent également l'implication dans une grossesse prénuptiale comme une menace. Qui plus est, comme le père d'une adolescente peut estimer la mère responsable de la protection de la chasteté de sa fille, la mère risque, elle aussi, d'être punie. En revanche, beaucoup de femmes, entre 20 et 24 ans surtout, vivent sous la pression de se trouver un mari ou de prouver leur fécondité.

Des jeunes filles qui s'étaient jamais retrouvées enceintes, 22% ont déclaré s'être fait avorter, sans différence significative entre les écolières et leurs homologues hors-école, pas plus qu'entre les différents groupes ethniques ou religieux.

Les jeunes des groupes de discussion voyaient dans l'avortement une solution certaine. L'illégalité de la procédure en Guinée n'a pas été mentionnée. Les participants ont cependant exprimé leur inquiétude face à la fréquence des conséquences fatales de l'avortement provoqué.

Discussion

L'âge moyen au moment des premières relations sexuelles des jeunes de l'échantillon à l'étude est comparable aux moyennes observées ailleurs dans la région.¹⁷ Ces jeunes, hommes et femmes, perçoivent ces relations comme un aspect normal de leur vie, signe de modernité. Les jeunes femmes s'en trouvent exposées au risque de grossesses prénuptiales et aux conséquences potentiellement négatives qui en découlent, avortements à risques compris.

Les grossesses prénuptiales sont répandues, en partie, parce que les jeunes s'engagent dans des rapports sexuels non protégés, en raison de leur ignorance ou du manque de services accessibles. La haute valeur accordée à la fécondité et la crainte profonde de la stérilité rendent les jeunes vulnérables aux rumeurs répandues concernant les effets secondaires de la contraception. Les jeunes hommes peuvent par ailleurs percevoir dans les méthodes modernes une menace à leur prédominance au sein de leurs relations, et ils tendent par conséquent à s'y opposer.

Bien que les jeunes Guinéens et Guinéennes soient encore loin de pratiquer la contraception de manière efficace, leur recours à ses méthodes est plutôt bon par rapport à l'ensemble de la population. En 1992, 6% de la population féminine totale et 12% des hommes avaient jamais pratiqué de méthode contraceptive.¹⁸ En revanche, la moitié, environ, des jeunes célibataires sexuellement actifs de l'échantillon à l'étude en avaient déjà pratiqué une. Les données d'enquête d'Afrique subsaharienne révèlent généralement une prévalence contraceptive

moindre parmi les adolescentes que parmi les jeunes femmes âgées de plus de 20 ans. Ces données sont toutefois trompeuses en ce qu'elles ne différencient généralement pas les jeunes adolescentes mariées de leurs homologues célibataires, pas plus que les adolescentes sexuellement actives de celles, célibataires, sans expérience sexuelle.¹⁹ Les données relevées en Côte d'Ivoire²⁰ et en Gambie²¹ révèlent que les

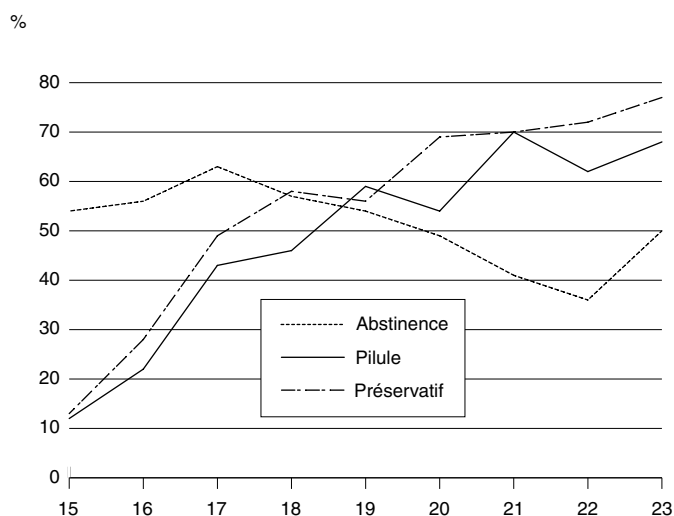
femmes célibataires sexuellement actives sont plus susceptibles de pratiquer la contraception moderne que les femmes mariées.

Un stéréotype commun consiste à voir les jeunes filles séduites, lors de leurs premiers rapports sexuels, par de riches partenaires ou par de «vieux protecteurs». Nos résultats, comparables aux observations du Nigeria,²² donnent cependant à penser que les premiers rapports surviennent plutôt entre jeunes du même groupe d'âge; ce n'est qu'après avoir franchi le cap de l'activité sexuelle que les jeunes femmes s'intéressent à des partenaires plus âgés.

Nous avons relevé l'une des principales raisons de cette évolution dans le risque que courent les jeunes femmes de tomber enceintes et dans leur désir, à ce titre, d'avoir un partenaire apte à les aider à subvenir à leurs besoins et à ceux de l'enfant. Si les jeunes femmes étaient suffisamment informées sur les méthodes contraceptives et qu'un accès à des services acceptables leur était assuré, leur intérêt pour les hommes plus âgés et plus riches pourrait bien diminuer. (La crainte de la grossesse pour cause d'échec de la contraception n'en demeurerait pas moins, et elle serait d'autant plus justifiée en l'absence de services d'avortement dénués de risques.)

Les jeunes femmes sexuellement actives s'intéressent aussi aux hommes plus âgés car elles recherchent en eux des maris. Bien que les jeunes femmes scolarisées gagnent de plus en plus leur indépendance économique, elles subissent souvent une pression intense de la part de leurs parents, qui les poussent à se marier dès l'accès à l'âge

Graphique 1. Pourcentage des répondantes qui avaient entendu parler de diverses méthodes contraceptives, par âge



commun du mariage, et les hommes plus âgés sont alors plus susceptibles que leurs cadets de s'engager dans une union matrimoniale. Cette motivation, ajoutée aux craintes qu'ont les femmes de devenir stériles plus elles avancent en âge, doit être prise en compte dans l'évaluation du désir de grossesses prénuptiales: dans la mesure où elles représentent, parmi les femmes de 20 à 24 ans, un élément stratégique de mariage, ces grossesses ne sont pas nécessairement indésirables.

Ainsi, il est important d'éveiller la conscience des parents et autres adultes influents sur la réalité de l'activité sexuelle de nombreux jeunes en dehors du mariage; sur le fait que les pressions de mariage nuisent à la formation scolaire des jeunes femmes; que la pratique contraceptive évite les grossesses et les avortements, tout en décourageant les jeunes femmes de rechercher des partenaires plus âgés, et que l'avortement sans risque épargne des vies.

Etant donné que les écoliers ne reçoivent que peu d'informations sur la contraception, la pratique relevée parmi les jeunes sexuellement actifs est encourageante. Elle suggère aussi que l'éducation sexuelle offre bel et bien un potentiel d'influence sur les attitudes et les pratiques, comme cela a été démontré en Gambie.²³

On entend souvent l'argument selon lequel la sensibilisation à la contraception et l'éducation sexuelle dans le cadre de l'école ont une incidence limitée car elles ne couvrent qu'une petite proportion des jeunes qui en ont besoin. Nos observations révéleraient plutôt qu'il existe un lien

étroit entre les jeunes qui fréquentent l'école et ceux qui ne la fréquentent pas, et que les jeunes garçons scolarisés surtout ont souvent comme première partenaire une jeune fille qui ne l'est pas. Ainsi, si les écoliers étaient mieux informés, ils pourraient jouer un rôle important d'éducateurs de leurs pairs et partenaires hors-école. Ce rôle présenterait de nets avantages dans un contexte caractérisé par la pauvreté des ressources.

Un programme scolaire efficace devrait être entamé au niveau primaire, avant le début de l'activité sexuelle, et couvrir bien plus que les aspects anatomiques, physiologiques et biomédicaux des relations sexuelles et de la contraception. Il devrait être spécifique à chaque sexe et souligner l'importance de la responsabilité des hommes envers les jeunes femmes d'une part, et, d'autre part, l'estime personnelle et les aptitudes de négociation des jeunes filles. Il devrait également prévoir la discussion des valeurs morales, croyances traditionnelles et valeurs des jeunes en général. Un examen critique du rôle des enseignants serait nécessaire, étant donné qu'ils comptent eux-mêmes au nombre des partenaires sexuels.

Le glissement vers des partenaires plus âgés présente de sérieuses implications en ce qui concerne la transmission de maladies sexuelles. Les hommes plus âgés étant plus susceptibles d'être atteints de MST, les femmes courent un plus grand risque d'infection si elles les choisissent comme partenaires. Une jeune femme contaminée ayant ensuite des rapports avec un jeune homme de son âge peut à son tour le contaminer, avec le risque que cela comporte pour ses jeunes partenaires suivantes. La question n'a pas encore été abordée dans les discussions sur la prévention du sida en Guinée.

Autre conséquence du glissement des jeunes femmes vers les hommes plus âgés, les jeunes hommes de 20 ans doivent, par

manque de partenaires de leur âge, se tourner vers les filles beaucoup plus jeunes. Cette situation contribue probablement à une demande accrue de partenaires très jeunes.

Les faibles taux d'activité sexuelle des jeunes hommes non scolarisés tiennent principalement à des raisons économiques. Ces jeunes (ceux qui ne possèdent aucune qualification surtout) ne présentent aucune attraction pour les jeunes femmes sous la pression de se trouver un mari ou une source de soutien économique. Ainsi, pour les jeunes hommes, la pauvreté réduit les risques de MST, alors qu'elle l'augmente pour les jeunes femmes.

Différentes approches de prévention des grossesses pré-nuptiales et des MST parmi les jeunes de Guinée sont à l'étude. L'offre de services de contraception aux jeunes, l'éducation sexuelle par les professeurs de biologie et par un organisme local privé de planning familial, les groupes de théâtre de jeunes et les tables rondes avec enseignants, parents et dirigeants religieux sont considérés. Lorsqu'elles auront été soigneusement évaluées, ces approches pourraient servir de base à des recommandations solidement fondées pour l'ensemble du pays.

Références

1. McCauley AP et Salter C, Meeting the needs of young adults, *Population Reports*, 1995, série J, n° 41, p. 6.
2. Ibid., tableau 2.
3. Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et UNICEF, *A Picture of Health: A Review and Annotated Bibliography of the Health of Young People in Developing Countries*, Geneva: OMS, 1995; et Görgen R, Maier B et Diesfeldt HJ, Problems related to schoolgirl pregnancies in Burkina Faso, *Studies in Family Planning*, 1993, 24(5):283-294.
4. Brabin L et al., Reproductive tract infections and abortion among adolescent girls in rural Nigeria, *Lancet*, 1995, 345(4):300-304.
5. Merson MH, The HIV / AIDS pandemic: global spread and global response, rapport présenté au Ninth International Conference on AIDS, Berlin, Germany, du 7 à 11 juin 1993.

6. Anderson RM et al., The spread of HIV-1 in Africa: sexual contact patterns and the predicted demographic impact of AIDS, *Nature*, 1991, 352(6336):581-589.
7. Wagstaff DA et al., Multiple partners, risky partners and HIV risk among low-income urban women, *Family Planning Perspectives*, 1995, 27(6):241-245.
8. OMS et UNICEF, 1995, op. cit. (voir référence 3), p. 22.
9. Keita ML et al., *Enquête Démographique et de Santé, Guinée 1992*, Conakry, Guinée, et Calverton, MD, USA: Direction de la Statistique et de l'Information, 1992.
10. Bledsoe CH et Cohen B, *Social Dynamics of Adolescent Fertility in Sub-Saharan Africa*, Washington, DC: National Academy Press, 1993; et Caldwell JC, Orubuloye IO et Caldwell P, The destabilization of the traditional Yoruba sexual system, *Population and Development Review*, 1991, 17(2):229-262.
11. Nations Unies (ONU), *World Population Prospects: The 1996 Revision*, New York: ONU, 1996.
12. Banque Mondiale, *Social Indicators of Development*, Baltimore, MD, USA, et London: Johns Hopkins University Press, 1994.
13. Keita ML et al., 1992, op. cit. (voir référence 9), p. 54.
14. UNICEF, *Les Femmes et les Enfants en République de Guinée*, Conakry, Guinée: UNICEF, 1990, pp. 50-52.
15. Lecorps P, *La Coopération Française et la Lutte Contre le SIDA en République de Guinée*, Rennes, France: Ecole Nationale de la Santé Publique, 1994.
16. Kapaun A et al., Prevalence of HIV and other STDs amongst different social groups in Guinea / West Africa, poster présenté au European International Union Against Venereal Diseases and Trepanomatoses Congress on Sexually Transmitted Diseases, Paris, octobre 1996.
17. McCauley AP et Salter C, 1995, op. cit. (voir référence 1), p. 5.
18. Keita ML et al., 1992, op. cit. (voir référence 9), p. 52.
19. McDevitt TM et al., *Trends in Adolescent Fertility and Contraceptive Use in the Developing World*, Washington, DC: U.S. Department of Commerce, 1996, pp. 40-41.
20. Sombo NC et al., *Enquête Démographique et de Santé, Côte d'Ivoire 1994*, Calverton, MD, USA: Institut Nationale de la Statistique et Macro International, 1995.
21. Kane TT et al., Sexual activity, family life education and contraceptive practice among young adults in Banjul, The Gambia, *Studies in Family Planning*, 1993, 24(1):50-61.
22. Owuamanam DO, Sexual networking among youth in southwestern Nigeria, *Health Transition Review*, 1995, supplément 5, pp. 57-66.
23. Kane TT et al., 1993, op. cit. (voir référence 21).